





# Piéton

de Grégoire Damon (texte)  
& Laurent Santi (image)



*Tout est pour les automobiles sur la terre maintenant. Les rues, les policiers, le fer, le caoutchouc, le pétrole, tout est entré dans leur sphère d'activité. Tout. Au lieu de dire automobiliste, on devrait dire automobile et au lieu de dire automobile on devrait dire hommiste. L'homme en automobile est l'homme supérieur que Nietzsche appelait. Hélas, cet homme supérieur est plus supermachine que superhomme. Combien une hommiste ordinaire peut-elle contenir d'automobiles ? Six. J'y reviendrai.*

Réjean Ducharme

*Les cellules en explosion de chaos imminent ce matin, plongent et percent jusqu'à la rétine. J'en aperçois le karma lumineux des voitures.*

Claire Von Corda

*La ville doit s'adapter à la voiture.*

Georges Pompidou

*Tous les nazis n'étaient pas SS, Dolorès. Attention aux raccourcis, quand même.*

Michel Hazanavicius.



ENT GENANT

R. 417-10 DU CODE DE LA ROUTE

# Avertissement

Dans le poème « J'aime les libellules naines  
et les hermines musquées » (pp.32-33),  
entendre : « sauf mon père et ma sœur »





Je mets mes baskets d'enculé pour montrer au monde que je suis au monde. J'enfile ma montre d'enculé, mon yaourt et mon short, plus quelques fruits à coques. Je passe mon brevet de cul-terreux pour booster en street cred mon prochain livre de prières. Je ne fais pas de sentiment : c'est la guerre.

Je ne passe pas le permis. Je ne demande pas d'autorisation. Je suis bien dans mon corps, performant et bon marché comme si je sortais d'une usine en Roumanie. Avec toutes les options sympa : mes yeux, pince conçue pour dévisser ce truc près de la courroie. Ma bouche, flaque d'huile suspecte, voyant qui s'allume depuis quelques jours, on verra à la révision. Mon ventre : câble du frein qui tout à coup oh merde.

Innocent ? Mon cul. Surnuméraire ? On avance. On aborde l'aménagement du territoire.

Je suis sans importance, riquiqui, là pour le folklore. Mais je suis partout, je grouille – et

surtout, j'ai le temps.

Crustacés défectueux portés par un système de soupapes et de pistons, montés sur des moignons moulés à Clermont-Ferrand : c'est ma peau que vous voulez.

Jalousie ? - Clermont-Ferrand, pitié... Mais je n'ai pas de pitié - homo sapiens ivre de sa bonne santé, j'arpente.

Allons-y doucement. Commençons diesel.  
Tôt ou tard les mots que je marmonne arriveront à destination, et alors :  
Gaffe à vos pacemakers.  
Je suis un piéton méchant.  
Gaffe en ouvrant la portière :  
Je mords.

Lundi.

Tu conduis un caddie.

Tu conduis un diable.

Tu conduis un Fenwick.

Tu conduis une poussette.

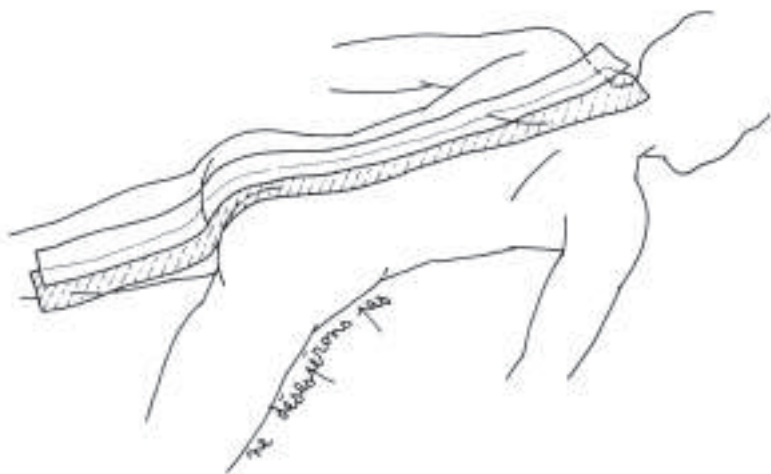
Tu conduis un attelage de caniches sexy.

Tu conduis une trottinette électrique.

Tu conduis une scie circulaire.

Tu transpires.

Tu conduirais un vélo (aux moments de désespoir, vraiment), les trains de ton enfance, les grues et les camions-toupies (ton premier trip psychédélique) : n'importe quoi. Sauf une automobile.



Mardi.

Ce que j'aime chez l'automobiliste : le nombre d'individus qui me haïront aujourd'hui – le nombre d'individus pour qui j'aurai une certaine importance, qui m'auront intégré à leur pire fantasme, modelé dans leur tête, dans une démarche de l'ordre du vaudou – d'un préjugé naïf sur le vaudou réduit à la sorcellerie – le nombre d'individus dans des armures de tôle et de plastique, de caoutchouc et circuits imprimés que c'est bientôt plus des mécaniciens mais des hackers russes qu'il faudra pour changer une bielle, le nombre d'individus planqués tankés qui m'auront battu, tailladé, énucléé, équeuté, broyé, aplati, étêté, équarri, ingéré, régurgité, noyé, électrocuté, asséché, momifié, naturalisé.

Le nombre d'individus qui m'auront, collectivement et sans concertation, jugé au moins digne de ça.

Mercredi.

Les gars mariés à leur bagnole.

Les meufs pacsées à leur levier de vitesse.

Les primates amoureux de leur triple  
injection.

Crèveront à 58 ans sur un lit d'hôpital.

Hérisson au fessier, masque sur le visage.

Une machine respirant à leur place.

Moi aussi.

Moi aussi.

Moi aussi mais je serai moins gros.

notre possédé par)

Jeudi.

Vous ne pouvez pas avoir loupé ça : le fait de posséder (d'être possédé par) et de conduire (d'être conduit par) une Audi (quel que soit le modèle) est le signe incontestable

d'appartenance  
à la communauté  
des connards.

Il y a de bonnes raisons de posséder un utilitaire (on a quatre gosses, le matériel de camping prend de la place, on est entrepreneur en zinguerie, on est le pote des déménagements, on vit sur la route, on milite, on s'oppose, on a la science des champignons qui font voir des trucs rigolos),  
il y a de bonnes raisons de posséder un minibus.

Il y a de bonnes raisons de posséder un char à voile (ni gris ni vert ni gris ni vert comme à Ostende, on est landais, la plage est longue et pure comme un poumon supplémentaire, on kiffe les embruns dans les cheveux, on

est hyperthyroïdique, on ne croit plus aux énergies fossiles),  
il y a de bonnes raisons de posséder un quad.

Il y a de bonnes raisons de posséder une berline deux portes (le centre-ville vous savez, et puis ça va si bien avec le dernier Gérard Darel, c'est chouhou, c'est loulou, chihuahua à moteur),  
il y a de bonnes raisons de posséder un tracteur.

Il y a de bonnes raisons de posséder une Super 5 (première voiture de tant et tant, années quatre-vingt-dix, votre grande sœur qui vous amenait aux répétitions du groupe dans sa guimbarde à grandes fleurs peintes, ô être jeunes et cons et minces et beaux et inconscients comme à l'époque, on croyait au rock on embarquait les packs on roulait un petit joint le tableau de bord semblait dédié à ça),  
il y a de bonnes raison de posséder une Rolls.  
D'ailleurs



Gainsbourg  
en avait une.  
Gainsbourg – dans le dictionnaire  
l'antonyme  
d'automobiliste.  
Il s'en servait comme cendrier.  
Et une fois pour un clip promotionnel de  
Melody Nelson.  
Où il ne faut pas être champion de rallye  
pour voir  
qu'il tourne le volant  
comme un enfant  
dans sa voiture  
à pédales.

Il y a. De bonnes raisons. De posséder :

un dragster  
une limousine un camion Citroën des  
années 50 un Kangoo une Jigouli aux vitres  
teintées un pousse-pousse un taxi-brousse  
un vélo avec assistance électrique une F1  
Ferrari une BM une Cadillac une Dodge  
Monaco 1974 aux couleurs de la police de  
Chicago une DeLorean DMC-12 la  
Batmobile une Ford Fiesta Déclit blanche

(souviens-toi mon amour) un 806 qui tange dans la bourrasque une Clio d'occasion une Harley ruisselante de chromes une Delaunay-Belleville 12 CV une Volvo avec volant à droite une Ford modèle A un char T-64 Bulat une BMW 528i présentant de nombreux impacts de balles.

Mais posséder (être possédé par) et conduire (être conduit par) une Audi (quelque soit le modèle) vous signe immanquablement, irréfutablement, comme un connard.



Vendredi.

Faire partie de l'espèce vulnérable  
deux pattes articulées sous un corps en  
tissus organiques  
a l'avantage de donner le temps de  
contempler  
les tractopelles les buralistes  
les arrêts de tram  
les Roms déguisés en réfugiés syriens  
un gars d'une vingtaine d'années parfait  
sosie d'Eric Zemmour il y a trente ans  
une bonne meuf  
tellement bonne  
tellement meuf  
qu'elle a forcément été un mec avant  
et surtout : les keufs municipaux à l'affût  
à l'angle de l'avenue Vivier-Merle  
et du cours Lafayette.

J'en admire un troupeau en ce moment  
même  
très détendus  
ils bavardent très détendus  
parlent de leurs conditions de travail  
j'entends syndicat j'entends ils peuvent pas  
te le refuser c'est tes CP ils  
guettent leur proie.

Ça a y est : un individu de type vélocipède  
(femelle)                      jeune pas encore  
méfiante  
vient de passer au rouge  
(il y a des feux rouges spéciaux pour l'espèce  
à cet endroit).

Le week-end approche  
une keuffe sort du groupe  
et invite la vélocipédiste à la rejoindre sur le  
trottoir.

Pendant qu'elle dresse le PV ses congénères  
ils sont huit  
mâles et femelles équitablement répartis  
continuent leur conversation  
t'inquiète on ira lui causer  
c'est dans la convention collective  
leur cohésion leur solidarité m'émeuvent  
profondément et  
longuement –  
ça fait bien cinq minutes que je poirote  
attendant qu'après le feu des voitures le feu  
des vélocipèdes  
le feu des trottinettes électriques  
le feu des trottinettes acoustiques  
le feu des caddies le feu des déambulateurs

le feu des piétons passe enfin au vert.

J'en profite pour contempler  
une paire de cadres comme dans les films  
américains  
parlant haut apparemment dotés de  
pectoraux postiches  
deux étudiants vendeurs de bonne  
conscience  
racolant pour Sidaction ou la WWF  
aux belles joues rouges de bienveillance  
typiquement piétonnes  
une petite vieille  
un néonazi  
un  
troupeau de préadolescentes  
bras cassés sous des téléphones plus gros  
qu'elles.

Le temps que la keuffe municipale termine  
le PV  
et rejoigne ses collègues toujours en pleins  
palabres  
cinq automobilistes  
grillent paisiblement leur propre feu.



Il y a comme une correspondance secrète  
entre les keufs municipaux et les moteurs à  
quatre temps :  
même à pied  
on les dirait  
assis derrière de grosses mécaniques.

Peut-on parler de convergence évolutive ?  
Ou simplement de mutualisme ? Comme  
quand un oiseau de l'espèce Buphagus  
assure, sans recours à notre système social,  
les soins dentaires d'un hippopotame ?

Ou tout aussi bien d'un crocodile, notez.

Mes observations sur le terrain tendent à  
suggérer que l'automobiliste, dans une  
certaine mesure mène le vélocipède –  
jeune, inexpérimenté, vulnérable – vers le  
keuf municipal  
dont il formera  
la base  
de l'alimentation.

(Un jour j'ai rencontré un légionnaire à la  
retraite qui vendait des barbes à papa dans



une rue piétonne. Il racontait – les légionnaires sont comme ça, ils racontent – sa vie – les légionnaires à la retraite sont comme ça, ils racontent leur vie – expliquait – pour mon édification, celle de mes amies Emilie et Rach et de toute la foule des touristes – ne rien avoir perdu de son attachement aux uniformes – TOUS les uniformes SAUF celui des keufs municipaux.

Il  
avait la gueule type du conducteur de  
voiture sans permis)

Manger un automobiliste chaque matin : un geste santé simple et accessible à tous.

Vitamines.

Sels minéraux.

Beaucoup de fer et d'antioxydants.

Animal sait les baies qui soignent et celles qui font du mal.

Boulevard Vivier-Merle, rue Garibaldi : pique-nique en sous-bois, pâquerettes, fourmis. Sable pour les sandwiches gracieusement fourni par les guerres lointaines – mais nous y reviendrons.

Pour goûter pleinement l'instant il faut être muni de pieds. Et d'une poussette. J'ai une poussette. Dedans dort peut-être un génie polymathe, un futur acteur blond multiprimé ou un peintre italien pédé, qui sait – ce qui compte pour l'instant : ma poussette, mon bon droit, chair de ma chair, responsabilité de mère grizzli vénère.

Suffit qu'un connard pile devant mon 44 et c'est parti : les bons mots sales – l'amylase – me coulent de la bouche, s'attaquent aux

carrosseries. Certains insectes font ça très bien, une discrète cavité dans la carapace de l'ennemi, puis : mandibules, puis : pondre ses œufs – jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une coque vide en forme d'automobile.

Les projectiles doivent être classiques, immédiatement compréhensibles. L'insulte vaut pour son impact sur le système nerveux de la victime. S'il faut niquer des mères, nous les niquerons. S'il faut enculer des races, nous le ferons. Si le physique présente quelque anomalie, sans pitié y fondrons. Et toujours, toujours, de la virilité du chauffeur douterons.

(Surtout des connards en Audi.)

Ce n'est pas beau, mais – quelle place pour la beauté sur un passage piéton ?

Parfois l'automobiliste est de type femelle – péniblement exhument poussette et nourrisson sous des précipitations de mousson, en double file sur MON putain de

passage piéton. L'occasion d'ajouter une touche environnementale – après tout, son moteur qui continue de tourner dépose de grasses particules de CO dans le gosier de son enfant, comme du mien.

(Manger un automobiliste chaque matin, c'est bien. Manger une automobiliste assaisonnée de sa propre culpabilité, c'est mieux.)

Nous sommes nés chasseurs-cueilleurs, chasseurs-cueilleurs nous resterons. Biologiquement. Socialement. Hormonalement. Deux cents mille ans à nous démerder avec ça : chaque jour, à chaque instant, sur les grands carrefours, s'échafaudent de grands projets de meurtre. Ce sera lui ou moi.

Alors je ne lui laisse aucune chance. Mais je fais ça dans les règles, verbe affûté, sourire à l'avenant – faire du chapelet d'insultes, chaque jour, quelque chose de créatif. Un poème pour sa dépouille.

Et puis tanner sa peau, façonner des outils de les os, et qu'ils soient beaux. Ne jamais négliger de remercier son âme éternelle, afin qu'il revienne, à la saison prochaine, s'offrir à nouveau.

Passé un certain niveau de pratique et avec un échauffement adapté, il devient scientifiquement possible de ranger dans la catégorie *automobile* des personnes et des biens a priori d'une nature tout à fait différente (voir : automobile par destination) : par exemple (voir plus haut) ces putains de parasites sous-cotorep de keufs municipaux

– par exemple les correcteurs d'orthographe de Facebook et Gmail (leur grand-mère chemise noire en levrette), par exemple les vélos  
par exemple  
l'agglomérat de connes sur le trottoir de l'avenue des Tchécoslovaques à huit heures trente-huit, qui par le simple fait de mettre leur huit enfants blonds au groupe scolaire privé catholique Chevreul Lestonnac sont d'une façon obscure et sournoise responsables de la haine, de la déliquescence du syndicalisme, des attentats de 2015  
de mes pires  
crises  
d'hémorroïdes.

Les anciens racontent que la toxoplasmose

est une infection parasitaire dont l'agent est le protozoaire *Toxoplasma gondii* et qui affecte surtout des animaux homéothermes, s'enkystant dans des organes à faible réaction immunitaire (oeil, cerveau, muscles).

Au volant de certains rongeurs, la maladie provoquerait une augmentation du niveau de dopamine, obviant toute crainte du prédateur.

Chez l'homme, des corrélations ont été observées entre l'infection à la toxoplasmose et le développement de comportements à risques.

Devant le groupe scolaire toujours embouteillé, deux fillettes d'extrême droite accrochées à une poussette triple battent des mains en voyant ralentir un SUV.

Il est de marque allemande.

J'aime les libellules naines et les hermines  
musquées  
j'aime les coccinelles et les bousiers  
j'aime les kangourous et les chauves-souris  
les pâquerettes et les punaises de lit  
le quartz n'est pas mal non plus  
le calcaire me fait bien kiffer  
j'aime les postières et les postiers  
les islamistes et les juifs nationalistes  
j'aime les catholiques traditionalistes  
les conseillers Pôle Emploi  
les agriculteurs et cultrices  
et les inspecteurs du travail  
mais  
vous  
automobilistes  
je vous encule  
tous  
ô gué  
je vous prends un par un  
je vous aligne contre le mur  
et je vous remplis  
ô gué ô gué  
avec le pot d'échappement de votre  
véhicule  
son pare-choc



les augmentations du prix du carburant des  
trois derniers mandats  
et l'intégralité des radars automatiques  
que vous avez croisés au cours de votre vie.

c'est bien	c'est pas mal	c'est mal
libellules noires	quartz	automobilistes
fermes mequies	calcaire	
coccinelles		
lousins		
pâquerette		
puvide le lit		
fungueux		
chance souris		
postiches		
postiers		
colonistes		
jeuq nativ.		
ethos tradi.		
meilleure pôle emploi		
agriculteurs		
agricultrices		
impotiers du travail		

Automobilistes :

Quand je vous vois descendre en troupeau l'avenue Garibaldi à six heures du soir, je vois des gnous. Des milliers de gnous qui coulent à la minute, rutilants et enragés.

Les gnous ne sont pas censés être cubiques. Ni rutilants. D'après Google Images, le gnou est (se doit d'être) cornu et soyeux. Et svelte.

Et de courir vite. Mais. Seulement. Pour la survie.

Il est six heures un soir d'automne, le moment où je suis le plus vulnérable. La luminosité est mauvaise, ma poussette a soif d'huile. L'instant veut rejouer un Disney de 1994. Et vous rutiliez, et vous rutiliez, vous ne savez faire que ça. Et vous chargez, et vous chargez, vous ne savez faire que ça. Mais dites-moi vous qui êtes si forts : quand a-t-on vu des gnous carnivores ?

Les chiffres donnent le tournis : on dit qu'aux abords des grands lacs vous pouvez

former des troupes d'un million de têtes. On dit que vos mâles les plus dominants peuvent saillir chacun cent cinquante femelles – une belle activité pour les dimanches pluvieux.

Mais que comprenez-vous de l'amour ?



Ô industrie hexagonale  
ô reproduction sexuée  
quelque jour j'aimerais assister à vos  
fameux coïts  
on dit que lorsque le temps est chaud et le  
cerveau dans le téléphone  
lasse de chairs d'écoliers une camionnette  
de livraison  
peut très bien s'accoupler avec un  
vélocipède  
qu'un car de touristes  
aime à grimper une petite citadine genre  
Smart.  
On dit que sur la route des vacances  
à la saison où les hominidés  
tombent amoureux comme de chemise  
il n'est pas rare  
de croiser de vastes partouzes composites  
de métal et plastique.

Ainsi la nature se ressaisit –  
ô platanes, ô pollens !  
Ô duveteuses gonades grosses de tous les  
possibles  
faciales de spores au nez des pilotes  
exténué.es

amours pour mouchoirs en papier –  
et pourtant et pourtant  
quelques furieux soient vos flux hormonaux  
vous n'enfantez  
que de la tôle.

Puisque nous parlons de reproduction : parlons un peu de nuisances.

Depuis quelque temps c'est un fait constaté par de nombreux observateurs, les trottinettes électriques (leurs morts la pute) envahissent nos trottoirs – nos trottoirs à nous, piétons – c'est-à-dire notre espace de survie (en allemand : Lebensraum).

Une équipe de chercheurs de l'université de Newark (Massachusetts) cherche à savoir si les trottinettes ne seraient pas des automobiles restées à un stade juvénile.

Néoténie, on appelle ça.

Du loup ainsi vous créez le teckel, le chihuahua, le caniche nain.





En vérité l'automobiliste est une espèce inhumaine mais peu animale. Il tue modérément pour se nourrir, rarement pour conjurer sa peur, jamais pour se reproduire. Il tue parce que la pente est forte et que la route est droite, que la matinée est au top et que sinon pourquoi se faire chier à construire des capots lavables ?

(n.b. : je suis conscient en écrivant ces lignes que les sciences naturelles progressent actuellement à grande vitesse – à ce train-là on sera bientôt au stade où arbres et mousses et coquillages et amibes seront pleinement, royalement humains. Mais laissez-moi finir ma démonstration.)

L'automobile vit de pure haine. Ramenée du désert par containers, raffinée dans de grandes cheminées, huileuse et irisée.

Et de mépris spéciste.

Aussi ai-je élaboré une technique pour lui niquer son système : je l'aime. J'ouvre les bras et la cage thoracique et les cuisses et je

fais ça : j'aime. Fascistement j'aime. Matin et soir. Avec ou sans son consentement.

Disons plutôt : sans.

L'automobile est coriace. Sa carapace est dure. Mais mon amour est féroce, j'ai des petites griffes à mon cœur qui trouvent toujours un endroit où s'accrocher. Car les automobilistes sont toujours – presque toujours – également autre chose : un enfant perdu. Un accro aux jeux à gratter. Un philatéliste.

Un lecteur de Barbara Cartland. Un sujet aux hémorroïdes. Une future victime du cancer du poumon. Un sachet de pâtée au poulet pour la mort.

Un éditeur de poésie. Une comptable de start-up sociale et solidaire.

Quelque chose. Sur quoi parvient à s'accrocher ma compassion.



Il est vrai que quelquefois le temps d'une demi-seconde je rêve d'être moi-même automobiliste. Mais seulement quand j'en vois un parcourir les quelques mètres qui séparent sa voiture de la boutique Avia, viril et dégarni, chaque pas lesté de sa doudoune sans manches et de sa satisfaction d'être le gars qui va vous expliquer comment ça se passe.

Seulement à cet instant.

Quand ils marchent.

seulement  
à cet instant.





quand ils marchent



L'histoire que je narre maintenant est arrivée à un gars que je connais, Olivier P., auteur de science-fiction spécialisé dans l'intelligence artificielle. C'est bien à Nantes que ça s'est déroulé : Nantes où se tient chaque année le festival des Utopiales où le temps d'un week-end on aime à rassembler des gens comme lui.

Un week-end c'est-à-dire : et un, et deux, et trois novembre – c'est-à-dire : fête de tous les saints (dont Christophe de Lycie patron des automobilistes, ça ne s'invente pas) jour des morts, et puis quoi ? – Saint Hubert, Saint Gwenaël.

Ce week-end-là donc alors qu'il arpentait les rues de Nantes avec sa notoire compagne et pourvoyeuse de chats (Audrey B. pour bibliothécaire) Olivier fut attaqué à la rotule par un putain de gnou cubique rutilant, vieux et quasiment aveugle.

Admission d'urgence – rapatriement – hospitalisation – et en début de semaine opération. Olivier P., auteur de science-



fiction spécialisé dans l'intelligence artificielle – aurait mieux fait de se spécialiser dans la connerie mécanico-organique myope gériatrique à volant.

Découvre au moment où nous parlons plein de détails sensationnels sur l'anatomie du genou.

Va sans doute profiter de ses trois mois d'ITT pour écrire un nouveau roman.

Kiffera – je l'espère – la morphine tant qu'y en aura.

Mais surtout : vivra désormais avec entre les os en Olivier P. 100% naturel deux plaques de métal, des vis, une mécanique inoxydable.

Comme on en trouve ici et là-bas dans les moteurs.

L'invasion commence par nos corps.

l'invasion a commencé



et elle a commencé  
par nos corps



Qu'est-ce qu'un automobiliste au niveau moléculaire ? Essentiellement : un anarchiste de droite.

Et qu'est-ce qu'un anarchiste de droite au niveau particulaire ? Fondamentalement un connard de droite.

Un animal politique  
qui identifie les limites de la liberté  
individuelle  
aux limites  
de sa bite.

Etant entendu que les autres (i.e. : la population mondiale moins un)  
sont beaucoup mais alors beaucoup  
plus cons  
que lui.

J'ai parlé de sciences naturelles, très peu d'environnement. Pourtant encore une fois les faits sont là, implacables : un lien avéré avec une exacerbation de l'asthme chez l'enfant ; un lien suggéré à avéré dans

l'apparition de l'asthme chez l'enfant : habiter à proximité de grands axes de circulation serait responsable d'environ 15 à 30 % des nouveaux cas d'asthme de l'enfant selon une étude portant sur 10 villes européennes et une étude menée sur l'agglomération parisienne ; un lien suggéré dans la survenue de symptômes respiratoires non asthmatiques, de troubles de la fonction pulmonaire et de pathologies cardiovasculaires (infarctus aigu du myocarde...), ainsi que dans une diminution de la survie des personnes (toutes causes et pour causes cardiovasculaires) ; un lien suspecté dans la survenue de leucémies (leucémies de type myéloblastiques, leucémies aiguës myéloïdes et leucémies lymphoïdes aiguës) chez les enfants. Ainsi, une étude française a mis en évidence une fréquence des leucémies de type myéloblastiques plus élevée de 30% chez les enfants habitant à moins de 150 mètres d'une route à fort trafic ; les dernières évaluations en matière de mortalité liée à la pollution de l'air ambiant sont de 40 000 décès attribuables chaque année à une

exposition durable aux particules fines et 7000 attribuables aux oxydes d'azote.

Le monoxyde de carbone, le monoxyde, le dioxyde d'azote et les hydrocarbures aromatiques polycycliques s'agrègent dans mes bébés comme gnous, trotinettes et flics municipaux dans mon poème.

Mais je ne fais pas la leçon. Ce n'est pas mon propos. Disons que je ne parle ici que de l'instant exact où nous sommes face à face. De la position de nos corps, évanescence esquissée pour futur constat. De la finesse de ma structure, de sa grumeleuse texture, de sa frêle armature. Des pare-chocs que j'entends gargouiller.

Un grand nuage ocre cache le soleil. Le jour est jaune sombre, couleur Paris-Dakar. Nulle part plus d'espoir de photosynthèse. Mais une guerre, une belle.

La guerre c'est chez les personnes à taux de mélanine élevé, tout le monde sait ça. Et c'est bien le désert qui vient lécher vos

carrosseries. Il pleut mais ne mouille pas. Il pleut des particules de silice chargées de césium 137. Il y a des mouvements de troupes là-bas. Le sable affriolé de vents nouveaux pétille (ne jamais sous-estimer la joie).

Ils nous refont le coup de la météorite – nous, pauvres dinosaures. Momies. Punaises de lit. Je me marre bien – aucune voiture du quartier n'est épargnée. A cet instant l'automobiliste est l'animal de droite qui s'en est mis pour 59 balles de carwash, et mate le résultat.

La furie, chez l'automobiliste, c'est quelque chose – quelque chose comme une possibilité : lui-même encore, version guerrier. Odeur de sang et d'essence, infection parasitaire de pur bonheur piétinant la pédale de son cerveau grillé.

Qu'est-ce qu'un guerrier si on le gratte jusqu'au boson de Higgs ?

Je vous. Le donne. En mille.

Ou plus, si vous voulez.

Les chars sont automobiles.

Les bombardiers sont automobiles.

Les engins de transports de troupes sont automobiles.

Et les missiles hypersoniques.

Et *Toxoplasma gondii*.

Imagine-t-on un chef d'État de grande puissance envoyant ses conscrits envahir un pays voisin en trottinette ?

Vous.

Automobilistes.

Vous êtes le contraire de l'amour.

Toujours masculins au pluriel.

Vous êtes des keufs municipaux.

Vous êtes la deuxième armée du monde.

Voyez à l'horizon grossir les SUV.

Déjà il devient impossible de faire un petit pique-nique en orbite sans se cogner à une Tesla.

La terre est fer et tôle et caoutchouc et plastique et circuits imprimés –

Et nous.



Bisounours exilés dans le monde de Mad  
Max.  
Qui éduquons encore nos enfants à dire  
bonjour à la dame.  
Plutôt qu'à démonter des kalachs les yeux  
bandés  
Plutôt qu'à l'art de bien sucer des sergents-  
chefs.

Mettons un carrefour à trois voies, la quatrième étant un chemin privé menant à un très vieux manoir, une réserve de chasse, indiquée par un panneau –

une ambulance se presse sur la voie 1 ;  
un camion de pompiers fonce sur la voie 2 ;  
une voiture de keufs (nationaux) déboule sur la voie 3 ;  
les trois un gyrophare, les trois une sirène hurlante.

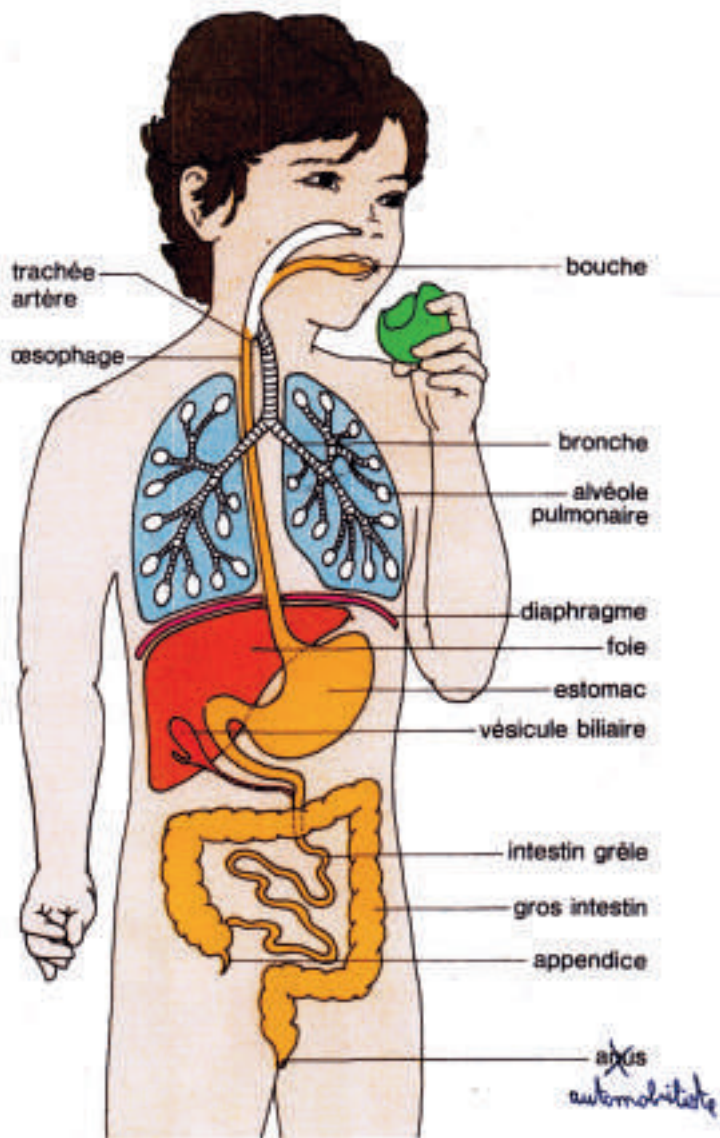
QUESTION : les conducteurs des trois véhicules se comporteront-ils comme

a) un ambulancier, un keuf national un pompier

(agents dévoués à leur mission de service public)

b) des automobilistes ?

Les calculatrices sont autorisées.



NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

Nazi le bouchon de remplissage d'huile !

Nazi le ressort de soupape !

Nazi l'alternateur !

Nazis les pistons !

Nazie la gaine de bougie !

Nazi le tuyau d'échappement !

Nazi le filtre à huile !

Nazies les bielles !

Nazie la courroie du ventilateur !

NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

Il paraît qu'il y en a pour qui c'est  
indispensable

zones semi-rurales, désertion des chemins  
de fer

vingt kilomètres jusqu'au premier  
commerce –

il paraît qu'il y en a qui

ne le font pas exprès

médecins livreurs ambulanciers

transporteurs de cœurs à transplanter –

je n'en veux pas au prédateur d'être  
prédateur

simplement  
c'est le mien  
le monde est le monde  
le vivant le vivant  
personne n'a vraiment raison  
mais chacun a ses raisons.

NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

Nazi le tableau de bord !  
Nazi le volant et bourreau l'accélérateur !  
Fürher.e la barre de vitesse !  
Cryptonationaliste l'embrayage !  
Et la pédale de frein ! Et le vide-poches ! La  
boîte à gants !  
Et l'appli pour détecter les radars !  
Nazis les sièges en cuirs !  
Nazies les suspensions !  
Nazis les airbags et les ceintures de sécurité !  
Nazies la plage arrière et les serviettes  
humides !  
Nazi le sable qu'on n'a jamais réussi à  
complètement évacuer !  
Nazis les sièges-auto !  
Nazi les doudous tombés à terre – et que je  
te chiale !

Nazis les mangas le long des nationales – et  
que je te dégomme !  
Nazis les enfants !

NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

Dans ces contrées sauvages  
le passage à l'âge adulte  
s'accompagne encore d'étranges cérémonies  
il y a des libations c'est une chose à noter –  
vous ne me ferez pas croire  
que ce n'est qu'une histoire  
de folklorique ivrognerie –  
il s'agit là, gauchement  
maladroitement mais  
avec toute notre ferveur  
d'obéir à des rituels très anciens  
nourriture pour la terre et tous ses  
habitants, pour ses dieux, pour ses vers  
du vin, du sang, du Get 27, de la Suze, du  
Ricard pur et de la Smirnoff ice, du sang,  
du vin –

Dans ces zones dit-on ceux qui prennent  
la route  
se changent humus, en chardon, en idoles

et c'est tout  
sauf une métaphore.

NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

Nazie la calandre !  
Nazis les feux arrières !  
Nazies les portières !  
Nazi le pare-brise et fascistes les essuie-  
glace !  
Nazi le capot !  
Nazi le clignotant !  
Qui bien souvent d'ailleurs est là histoire de  
dire !  
Nazis les freins !  
Nazies les poignées de portes !  
Nazis les rétroviseurs !  
Nazis les pneus !  
Nazi le pare-choc !  
Nazi le pare-choc !  
Nazi le pare-choc !

NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

On sait aussi ou alors c'est un faisceau de  
présomption kingsize

que la Révolution partira d'eux  
n'écouterà pas forcément les dernières  
perles indie dénichées par FIP  
n'aura pas l'intégrale de Péguy sur la  
commode  
qu'importe qu'importe aujourd'hui c'est les  
ronds-points qui parlent  
leurs sculptures contemporaines en béton  
et crépis  
leur laideur sûre d'elle leur prolifération  
soudain politique –  
eux, soudain, piétons devenus  
accédant à leur pleine humanité.

Je ne suis pas là pour dire que c'est bien que  
c'est mal  
seulement ça :  
il y a un moment pour compter les sous  
et il y a un moment pour péter des trucs.

NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

Nazie la bande d'arrêt d'urgence !  
Nazi le fossé d'écoulement !  
Nazis le terre-plein et la barrière de  
protection !



Nazie la silhouette de chevreuil sur le  
panneau !  
Nazi le hérisson aplati sur le bord !  
Nazi le chat impudique des intestins !  
Nazie la chienne de 107.7  
qui ruine le solo de *Stairway to heaven* !  
Nazis les chemins et nazies les routes !  
Nazis les itinéraires bis et les forêts !  
Nazis les bars pour routiers des petits bleds !

Nazies les longues files de poids-lourds !

NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

Il faut un moment se geler il faut un  
moment se parler  
il faut penser aux Chinois pour qui c'est une  
marque de liberté  
il faut penser aux glorieux pionniers  
casque en cuir globuleuses lunettes tels  
des insectes steampunk  
aux longs durs coloniaux raids Citroën  
aux taxis de la Marne à la guerre des blindés

ô amour ô monoxyde de carbone et d'azote  
la terre nous lui ferons rendre tripes et



boyaux

ce qui était enfoui s'étalera sur tes poumons  
telle une couche de pâte à tartiner à la  
noisette

tu mettras tendrement ta main sur ma  
cuisse en prenant le chemin vicinal  
je te sourirai et je monterai la musique.

NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

Nazies les mouettes ! Nazies les Audi A3 !  
Nazies les fleurs qui craquent le goudron

des départementales !  
Nazis les furets !  
Nazis les cumulonimbus !  
Nazis les accros de l'avion accumulateurs de  
miles !  
Nazis les touristes tous autant qu'ils sont !  
Nazis les gars blasés dans les aires  
d'autoroutes !

NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

Tout finit en chansons – je suis colonisé  
Disney toujours – ses gnous, ses flics  
narratologie capitaliste-répressive permis à  
point  
de raconter l'histoire tant qu'elle finit bien  
déjà que déjà vous poussent des roues à la  
place des jambes  
mais l'enfant que je porte en moi a des  
projets pour vous  
un jour, après beaucoup d'amour, beaucoup  
de musculation  
il ira cueillir tous les blocs de béton de la  
terre  
et vous collera des trottoirs à perte de vue  
immensités pour usagers de déambulateurs

aveugles et chiens et handicapées dans la  
soixantaine  
vous resterez bloqués dans les interstices  
paume collée à l'infâme du klaxon  
à attendre à espérer  
et moi je bénirai votre misère  
moi qui toujours fus votre prochaine  
victime.

NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

Nazies les mamies dans leur R5 !  
Nazis les kékés à Golf de Picardie !  
Nazis les mangeurs de taboulé industriel !  
Nazis les buveurs de café !  
Nazies les biches qui lèchent leur petit  
faon !  
Nazis les polaroids !  
Nazis les rasoirs jetables pour femme !  
Nazies les pages Wikipédia !  
Nazi le poète qui vient de mourir !  
Nazi le cycliste qui vient de mourir !  
Nazie l'eau des puits !  
Nazie ma vessie !  
Nazi l'ordinateur de bord !  
Nazi l'autoradio que plus personne ne vole !

Nazi, sur-nazi le smartphone !  
Nazie le GPS à la voix sensuelle !  
Nazis les entrepreneurs en travaux publics !  
Nazis les néoruraux !  
Nazie l'hélice de l'ADN !  
Nazis les macaques !  
Nazis les singes verts !  
Nazie la musique qui nous fait tout  
supporter !  
Nazis les larmes d'ados et le format MP3 !  
Nazis les algorithmes !  
Nazis les arbres !  
Nazie l'ombre qui s'étend sur tous les  
vivants et les morts !  
Nazie la déforestation !

NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

Un jour oui je le vois avec ses branches qui  
sifflent  
on fera à nouveau l'amour dans des  
chaussures  
comme ça subrepticement dans le secret  
des bois  
le seul qui vaille vraiment la peine  
les claquements de portières seront alors

pareils aux bruits de bottes dans les films  
historiques  
l'odeur du crottin resplendira à nouveau  
les chevaux choisiront nos destinations  
le monde sera de chair – non de métal  
de sperme et de cyprine – non d'huiles  
minérales  
combien de temps combien de temps  
disent les prophètes



veuillez sortir les papiers du véhicule.

NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

Nazis les connards en pick-up !  
Avec un plaid sur le siège arrière !  
Et un fusil à pompe sous le plaid !  
Nazis les ramasseurs de champignons  
innocents !  
Qu'ils soient ou non hallucinogènes !  
Nazie la paix !  
Nazi l'air pur !  
Nazi l'autisme !  
Nazis les tardigrades !  
Nazis les dauphins !  
Nazis les pandas !  
Nazies ces putains de licornes !

NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

Et le sens de la repartie !  
Et le beau temps en octobre !  
Et l'érection de toutes choses !  
Nazis le clitoris et son espace vital !  
Nazis mes gigas de RAM !  
Nazis les mots d'enfants !

Nazies les rondes d'enfants !  
Nazies les enfants rondes !  
Nazis les chanteurs atteints de  
mucoviscidose !  
Nazi l'album de la maturité !




















NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !


Calfeutrés dans nos habitacles  
croyant dur comme fer à la toute-puissance  
des airbags  
nous ne sommes pas encore nés  
nous ne faisons que réagir aux stimuli  
ne voyons qu'ombres et eau salée  
mais nous avons du bon son  
des banquettes arrières au revêtement  
lavable  
et la direction assistée  
il manque encore une grande giclée vers  
l'extérieur  
pour que le monde surgisse –  
qui sait si nous serons prêts alors  
mais Dieu que la vie sera belle.  
En attendant je pose ces mots ici :  
Nazi poussettes gnous. Police municipale.  
A vous d'en faire le bon usage possible.



### 3 Quel est le régime alimentaire du sanglier? en l'automne et l'hiver

Voici ce que l'on trouve au menu du sanglier selon les saisons.

Printemps	Été	Automne	Hiver
Feuilles vertes 	Tiges et feuilles 	Glands 	Glands 
Vers de terre 	Fruits sauvages 	Maïs 	Racines, bulbes et tubercules 
Insectes 	Vers de terre 	Pommes de terre 	Vers de terre 
Esoargots 	Rongeurs 	Raisins, pommes 	Larves d'insectes 
	Lézards 	Vers de terre 	
		Rongeurs 	



■ Où le sanglier trouve-t-il ses aliments? sur les bords l'autoroute

En hiver, la plus grande partie de ses aliments n'est plus disponible.

■ Comment se procure-t-il alors sa nourriture? en payant très cher

NAZI ! NAZI ! NAZI ! NAZI !

Nazie la confiance en soi !

Nazie la confiance en la vie et son  
admirable capacité de résilience !

Nazie la terre !

Nazis les colibris pyromanes !

Nazis les atomes de carbone !

Nazi le vide sidéral !

Nazis les arbres et les moules et les  
mycoses !

Nazi l'univers et sa banlieue !

Nazis les théoriciens de la communication  
et de la psychologie positive !

Nazi le développement personnel !

Nazis les livres de développement  
personnel et tous les arbres qu'il font  
abattre !

Nazis et nazies toutes les guerriers et les  
guerrières !

Nazi Himmler !

Nazi Goebbels !

Nazis l'espoir et le retour de l'aimé !

Nazis Poutine et la jeune fille qui chantait  
dans la plaine !

Nazis les nazis !

Nazis et russes ! Russes ! Russes ! Russes !  
Russes !

Nazi tout le reste !







# Remerciements

PP.52 à 54, vous avez encore bouffé des chiffres et du jargon technocratique, merci d'avoir tenu bon. Ce n'est pas moi qui les ai inventés. J'ai pompé ça sur <https://solidarites-sante.gouv.fr/sante-et-environnement/air-exterieur/qualite-de-l-air-exterieur-10984/article/qualite-de-l-air-sources-de-pollution-et-effets-sur-la-sante> c'est dire que tout est vrai, ou du moins c'qu'on veut bien nous dire.

Je remercie les Chinois pour nous avoir filé leurs miasmes, sans lesquels je n'aurais peut-être pas écrit ce truc.

Je remercie Judith Lesur et Stéphanie Durdilly qui ont presque failli faire la mise en page dudit.

Je remercie Léa et Laurent, et Anaël que ça les ait fait marrer.

Les gens sont bon public.

Je remercie ma frangine pour les équipées sauvages vers la salle de répété *venti anni fà*.

Je remercie l'Amour d'avoir téléchargé Waze et on s'engueule moins.

Je remercie les examinateurs du permis de conduire qui, au mitan des années 2000 et par trois fois, m'ont recalé avec sagesse et constance et je suis encore vivant.

Je remercie les urbanistes des années 60, les décideurs politiques, les lobbies des industries automobile et pétrolière et les milliers de Lyonnaises et de Lyonnais qui chaque matin prennent leur voiture dans le seul but de permettre à ma hargne de faire sa muscu.

C'ÉTAIT PAS DES CONNERIES :  
JE VOUS AIME.

G.D.







©éditions. **N**ifait  
àfaire  
[www.editions-nifaitniafaire.fr](http://www.editions-nifaitniafaire.fr)

achevé d'imprimer en france par

**Roudenn Grafik Dinan** en juillet 2022.

Font : Libre Baskerville par Pabo Impallar et

Glacial Indifference par Hanken Design Co.

**isbn** 978-2-493459-07-7

La collection // **Cerveau Canard** //

